

Maître du temps suspendu, notre compatriote Hans Op de Beeck célèbre par une double exposition parisienne les 60 ans de la galerie Daniel Templon.

Hans Op de Beeck

«Mon univers n'est pas un parc d'attractions»

INTERVIEW
BERNARD ROISIN

A la fois souvent monumental et d'un réalisme onirique, l'art polymorphe de Hans Op de Beeck, qui se décline aussi bien en aquarelles, en films d'animation noirs et blancs que de manière sculpturale, voire en opéra ou en théâtre, développe un univers monochrome dans le cas de la double exposition parisienne.

Il se révèle d'un gris d'une douceur spectrale dans le cas de ses sculptures, dont le réalisme anonyme et universel recèle une richesse émotionnelle autant qu'une complexité de références. Un monde en soi, qui confine au merveilleux silencieux et qui, dans ses reliefs, révèle d'autres couches de signification qui ont trait à la temporalité, la mémoire et la condition humaine.

Cette vision a touché plus de 200.000 visiteurs lors de sa récente exposition «Nocturnal Journeys» au musée des Beaux-Arts d'Anvers, hypnotisés par le sens de la vie que cette statuette interroge, notamment la nature éphémère de l'existence exprimée sous forme d'anonymat mélancolique universel, représentée dans des sépultures... de moments d'une vie.

Votre travail est une sorte de nature morte en trois dimensions?

Au début, j'essaie d'offrir une sorte de moment de silence. À partir de là, le spectateur peut être réceptif au contenu ultérieur ou aux autres couches que je souhaite aborder dans l'œuvre. Une communication calme et sereine me paraît importante dans le travail visuel.

Ces œuvres sont-elles des vanités?

Oui. Mon travail est très varié en termes d'utilisation des supports et j'ai également écrit et mis en scène quelques pièces de théâtre. Il s'agit toujours d'une réflexion sur la condition humaine. Et en effet, une grande partie de l'œuvre est une sorte de memento mori, un rappel de la brièveté de la vie.

Cependant, c'est également une incitation à célébrer et à capturer les très courts moments essentiels, à les figer dans une image, un film ou une installation.

Mais il s'agit toujours de fiction : lorsque j'écris une pièce de théâtre, elle n'aura pas pour cadre New York, par exemple, mais une grande ville ou un village anonyme. Ceci dans le but de rester universel, également au niveau des personnages. J'ai d'ailleurs remarqué au fil des ans, au travers de biennales d'expositions au

Japon ou en Inde par exemple, dans un contexte culturel complètement différent, que ces œuvres sont reçues universellement.

Le choix du support se fait-il en fonction de l'objectif?

Lorsque je travaille sur un contenu spécifique, je recherche en fait la traduction la plus adéquate. Et parfois, cela devient une vidéo, un film d'animation, une pièce de théâtre, une série de sculptures.

Que j'écrive, que je peigne ou que je sculpte, le langage reste plutôt réaliste. Je dois donc rechercher l'abstraction à un niveau différent, qui réside principalement à mes yeux dans l'utilisation de la couleur par exemple. Il s'agit généralement d'images en noir et blanc, d'images graphiques, très occasionnellement utilisant une autre couleur.

Pourquoi le choix du gris dans vos sculptures? La couleur d'un temps figé?

Il s'agit d'une teinte très discrète, le blanc se révélant peut-être trop parfait, impeccable, neutre et pur.

Le gris est une teinte veloutée; le blanc est immaculé et perd en expression.

Je cherche donc une couleur monochrome qui indiquerait clairement que dans la description d'un intérieur ou d'une figure humaine, il ne s'agit pas de simulation ou de mimétisme, mais en fait de figer une figure ou un moment.

Je ne suis pas un sculpteur classique qui travaille le marbre ou le bois, lesquels ont leur propre couleur dans leur masse. Mais travaillant avec le broyage et le coulage de polyester et dans des matériaux contemporains, je recherche une sorte de ton assez neutre et doux qui ne soit pas intrusif.

Cela fait également référence à des situations qui ont été pétrifiées dans le temps.

Fossilisées?

Par exemple. Cela pourrait également faire référence à une couche de poussière ou de cendres qui a recouvert un moment passé ou qui a le



«Que j'écrive, que je peigne ou que je sculpte, le langage reste plutôt réaliste.»

potentiel de raconter une nouvelle histoire. C'est ainsi que je suis arrivé à ces morceaux d'univers en noir et blanc, de sorte qu'en tant que spectateur, vous êtes toujours le seul à être coloré, le seul élément éphémère et dynamique.

En pénétrant dans un tel espace, on a l'impression de devenir, en quelque sorte, le protagoniste d'un endroit unique et différent de la réalité. Cet univers n'est pas une sorte de parc d'attractions.

Le gris est aussi la couleur de l'anonymat?

En effet. En fait, mes personnages sont fictifs et anonymes. Le gris est un entre-deux entre noir et blanc, plus anonyme parce que moins prononcé.

Votre univers est peut-être un monde de spectres?

Oui. L'exposition chez Templon s'intitule «On Vanishing». Et cela concerne également les moments où le temps lâche prise, où l'on abandonne notre sentiment

d'identité et où nous atteignons brièvement une sorte de point zéro. Nous sommes à la fois dans le monde, mais également dans une sorte d'intemporalité, de no man's land mental. Dans ces moments, nous sommes en contact avec quelque chose d'essentiel que nous ne pouvons pas atteindre avec notre vocabulaire linguistique.

Je ne suis moi-même ni religieux ni épris de spiritualité, mais, bien entendu, personne ne sait pourquoi nous nous errons ici-bas.

L'art peut nous mettre en contact avec des choses qui peuvent apporter du réconfort et de la beauté, mais aussi avec celles qui nous mettent en relation avec une sensibilité, une dimension qui n'est pas linguistique.

Avez-vous une attirance pour le vide?

Plutôt pour le calme et le repos. Il s'agit en fait davantage d'une aspiration au silence et à l'essence qu'à la vacuité, qui peut avoir une connotation plutôt négative.



«Sleeping girl», © STUDIO HANS OP DE BEECK

EXPO
●●●●●

«On Vanishing», par Hans Op de Beeck. Jusqu'au 31 octobre. Galerie Templon, Grenier-Saint-Lazare et 30 rue Beaubourg, à Paris. www.templon.com